

La météorologie et l'histoire

Autor(en): **Scheurer, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **99 (1954)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342628>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La météorologie et l'histoire

L'influence des facteurs météorologiques fut souvent déterminante pour les peuples. Les exemples abondent dans l'histoire. Voici des exemples cités par « Rapports France - Etats-Unis », dans l'article : *Le temps qu'il fait*, par Lucienne Noblet : « On nous a bien souvent répété que la longue période de beau temps qui permit aux Allemands d'envahir la France en 1940 avait été prédite à Hitler avec certitude par la Météo allemande. Mettons alors au crédit de la Providence le temps détestable de juin 1944, dont les météorologistes allemands aussi bien qu'alliés prévoient la persistance — et qui permit au débarquement de s'effectuer dans un climat de surprise inespéré. Mais si le temps pèse souvent sur les batailles, il lui arrive également de présider à la naissance des grands hommes. Sait-on que, sans le secours des éléments, le monde n'aurait peut-être pas connu le siècle de Louis XIV ? » Voici l'anecdote recueillie par un météorologiste épris d'histoire ! « On sait qu'après de nombreux malentendus, Louis XIII et Anne d'Autriche avaient pris l'habitude de vivre chacun de leur côté, la reine au Louvre, le roi à Versailles et que les souverains, après vingt années de mariage, n'avaient pas encore d'héritier. Or, le 5 décembre 1637, le roi était parti de Versailles à destination de Fontainebleau et devait coucher à Saint-Maur où ses officiers de logis avaient emporté tout ce qu'il fallait pour préparer sa chambre. En passant à Paris, il s'arrête au couvent de la Visitation pour faire une visite à M^{lle} de La Fayette. Pendant ce temps éclate un orage d'une violence extraordinaire, accompagné d'une pluie torrentielle et persistante, ce qui, en raison de la tombée de la nuit, rendait impossible aussi bien la continuation du voyage sur Saint-Maur que le retour à Versailles. On ne pouvait songer à organiser nulle part l'installation du souverain. C'est alors qu'un capitaine des gardes suggère à Louis XIII d'aller demander l'hospitalité à la reine. Après avoir refusé à différentes reprises, le roi, voyant que les averses se succédaient sans arrêt, accepte

et se fait conduire au Louvre : le roi soupa avec la reine et demeura la nuit avec elle. »

Ceci se passait le 5 décembre 1637 : « Le 5 septembre 1638, neuf mois après, jour pour jour, naissait Louis XIV. Peu de naissances de souverains ont une origine plus authentiquement prouvée... »

Un ancien officier, G. J. de La Varenne Saint-Hilaire fait part de quelques souvenirs de guerre : « Au cours de la guerre 1914-1918, les météorologues étaient, paraît-il, consultés quand il convenait, et je dois le dire, hélas, ils se trompaient assez souvent, ou tout au moins, donnèrent des prévisions souvent insuffisantes. Ainsi, la bataille de Champagne, du 25 au 29 septembre 1915, aux Hurlus, à l'Epine de Verdegrange, et au Cornillet, notre attaque fut singulièrement gênée par une pluie diluvienne qui tomba dans la nuit du 26 septembre, et bloqua les assaillants qui ne purent atteindre la deuxième ligne allemande — il leur manquait aussi des « réserves » suffisantes. »

« Le 16 avril 1917, à l'offensive des Monts de Champagne, devant Reims, le soir de l'attaque, le temps s'assombrit ; de lourds nuages barrèrent le ciel et un brouillard de pluie descendit, masquant jusqu'à la colline du fort de Brimont, but principal de l'attaque. Celle-ci, gênée par la pluie et la boue dans laquelle s'empêtraient les soldats décontenancés, fut totalement brisée. Le général Nivelle fut immédiatement limogé devant cet échec imprévu. »

« Il cite encore un même phénomène pluvieux dû, très probablement, à un bombardement formidable, observé à Verdun, au cours de l'attaque des Hauts-de-Meuse, alors qu'il était aux avant-postes, au Ravin des Fontaines ou du Chapitre, au pied du Fort de Vaux. Une pluie subite et sans prodromes annonciateurs tomba longuement au cours de la nuit du 6 mai 1916. Doit-on attribuer vraiment à ces bombardements intenses ces pluies singulières et trop inopportunes qui se présentaient aux heures d'offensive, et gênaient considérablement la bonne marche des opérations, en suivant ou en précédant immédiatement l'heure ? » Cap. E. SCHEURER